



EXPOSITION
16 MARS > 6 MAI 2018

16
17

DEUX MAUS À VOUS DIRE

CLARA VIDAL-ROSSET

« Mon travail s'articule autour des mots et plus précisément autour de la parole.

Etat de la parole, parole dans tous ses états, le point de départ pour chacun de mes travaux : le texte.

Texte que j'écris le plus souvent «par les oreilles» en tentant de rendre visible la langue des gens, en mettant en partition le flux des mots quotidiens, les conversations, l'abondance et le vertige de la parole. La voix devient ainsi une matière pour l'écriture.

Puis la lecture devient seconde écriture. Comment se faire le passeur du texte en rendant la parole inédite et jubilatoire ? Comment travailler la langue comme un matériau plastique ? Comment conférer une dignité poétique aux paroles pauvres - qui sont comme dit Kantor à propos des objets pauvres - « entre la poubelle et l'éternité ».

Ainsi mes travaux prennent-ils corps à l'intérieur d'objets sonores ou de lectures performées dans lesquels la langue elle-même devient «le personnage principal». »

Clara Vidal-Rosset

1 Le frigidaire est vide

Pièce sonore à activer, à ouvrir - 07'35

Post-it Magnet à décrocher, à emporter, 1 frigidaire, 1 néon, 2015

Le frigidaire est vide. La frigidaire comme portrait de son propriétaire.

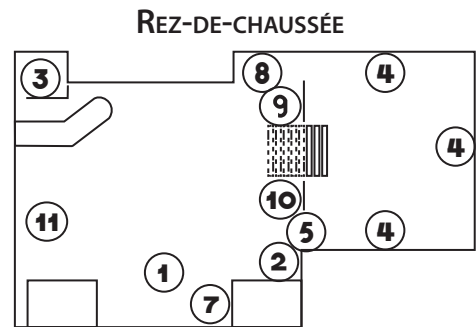
Partir d'un témoignage, (ici celui de ma mère), décrivant minutieusement le contenu de son frigidaire. Le témoignage, travaillé comme une partition (rythme, durée, vitesse, hauteur de ton) est ensuite retranscrit mot pour mot, puis oralisé par une autre voix.

Comment se mettre dans l'oralité de quelqu'un d'autre ? Comment se glisser dans son souffle, sa ponctuation, ses hésitations ?

La voix diffusée à l'intérieur du frigidaire est activée par le spectateur, qui maître de son temps d'écoute, décide de refermer ou non la porte de l'appareil.

Le frigidaire est vide.

Le frigidaire nous parle.

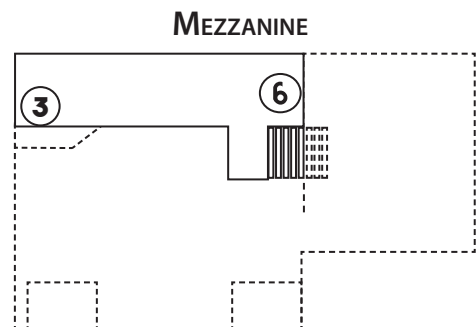


2 Le pain quotidien

1 photo contrecollée, 1 boîte en bois, octobre 2011 à juin 2012

J'achète une baguette de pain, je demande un ticket de caisse, comme preuve d'un acte régulier, quotidien, habituel.

Chaque jour j'écris le nom de la boulangerie, la date, l'heure à laquelle j'achète la baguette, dans quelle ville, avec qui, le temps météorologique, mon humeur sur une échelle de 1 à 10, quelques commentaires sur ma journée, la réaction de la vendeuse et enfin le prix.



3 Conversations

vidéo - 3'59

1 mini vidéoprojecteur, 1 lecteur dvd, 1 casque, 2014

En partant de témoignages des femmes de la ville de Dijon et du Centre Social de Fontaine d'Ouche réalisés par Aline Reviraud et Elisabeth Hölzle (dans le cadre du festival Modes de Vies), je choisis de prélever les extraits qui m'interpellent pour ensuite les réécrire, en décidant ou non de m'éloigner des témoignages initiaux. Comment faire surgir la poésie tapie dans l'oralité avec ses redites, ses «coqs à l'âne», ses connexions improbables, ses collusions chargées de sens ? Les juxtapositions, les redites, les répétitions deviennent ainsi les maîtres mots de cette installation vidéo. Dans ce travail, je cherche aussi la frontière entre réalité et fiction, entre femmes réelles et personnages fictifs. Je décide alors de redistribuer cette parole de manière arbitraire, mais en attachant toute fois une très grande importance à la manière dont le texte peut être dit. Ainsi trois bouches s'approprient un témoignage dont elles ne sont pas l'auteur.

4 Poésie de rue dans la rue

8 affiches sous verre, un escalier, une échelle, 5 journaux, 2015

Il s'agit de textes écrits à partir de bribes de phrases entendues dans les rues de Paris, Dijon et Nice. Ici c'est le déplacement des passants qui fait montage. Les affiches sont ensuite collées dans les rues où les phrases des passants ont été glanées (cf. journaux à consulter sur place).

5 Enfin voilà

son - 1'45

2 enceintes, 1 mp3, 2013

Pièce pour deux enceintes qui tentent ensemble de communiquer sous forme de questions-réponses. La première enceinte disposée dans un coin de l'espace diffuse en continu les mots d'hésitations prélevés sur une fréquence de radio. La deuxième enceinte, disposée dans un coin opposé de la première, diffuse un flux de questions parfois entrecoupé. Ici je m'intéresse moins à ce qui est dit mais à comment c'est dit. Avec quelles expressions, quels tics de langage, quelles intonations etc. Ce n'est plus le contenu qui compte mais les modalités d'énonciation.

Je tente de sauver les paroles qu'on efface systématiquement lorsqu'on les retranscrit à l'écrit, sans toute fois gommer le contexte, puisqu'il y a toujours un interrogateur et un interrogé.

Au delà de sa forme, c'est un travail qui stigmatise aussi le flux de communication dans la société.

« Nous deviendrons un jour muet à force de communiquer » Valère Novarina

- 6** *Venez qu'on papote*
vidéo - 4'30
1 vidéoprojecteur, 2 enceintes, 1 lecteur dvd, 2016
Le point de départ : un texte, une liste, une série de descriptions, une observation écrite en temps réel lors de trajets sur la Nationale . Une voiture passe. Fulgurance. Un fragment d'intimité est glané, une phrase s'écrit : 'Il parle, il fume, elle est concentrée, il est déprimé etc.'
Puis vient le temps de l'improvisation : deux femmes en ciré au bord de la Nationale 6.
L'un d'elles dans un mégaphone commente en direct ce qu'elle voit ou croit voir. Elle fait corps avec la vitesse.
L'autre statique, laisse passivement filer et défiler tous ces instantanés de vie.
- 7** *Papy fait de la résistance*
vidéo snapchat, 20'
- 8** *1 minute de silence*
trace de la performance, 16 mars 2017
- 9** *1 + 2 = 3*
édition regroupant les textes-partitions et photographies du Lab oratoire des lectures aléatoires réalisés avec Clémence Chartenet (6 mois d'échanges épistolaires).
Marathon de la parole pour un amphithéâtre (3 versions).
- 10** *Ecrire et dire le réel*
(mémoire écrit sous la direction de Vanessa Desclaux)
Du familier au stylisé, du langage ordinaire à l'extraordinaire : comment écrire ? Comment écrire de façon inédite et jubilatoire à partir de prélèvements dans le réel le plus banal ?
De la textualité à l'oralité : comment faire entendre la parole ? Comment acteurs et poètes passent-t-il du texte à la voix ? Poésie sonore et théâtre de la parole empruntent-t-ils les mêmes chemins du dire ?
Poésie sonore, installations sonores, théâtre : tels sont à présent mes nouveaux champs d'investigation.
J'entends par poésie sonore, non la poésie phonétique mais la poésie qui, à partir des années cinquante, intègre la sémantique, c'est-à-dire une réflexion sur le sens des mots par le son.
J'entends par installations sonores, les installations qui travaillent la voix, la parole, les mots.
Enfin, j'entends par théâtre, uniquement le théâtre de la parole, théâtre dans lequel la langue importe plus que l'action dramatique, dans lequel la langue est l'action.
Artistes : Bernard Heidsiek, Dominique Petitgand, Sonia Chiambretto, Anne James Chaton, Gertrude Stein, Philippe Minyana, Leslie Kaplan, L'encyclopédie de la parole.
- 11** *Deux mau(ot)x(s) à vous dire*
édition participative

CLARA VIDAL-ROSSET

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Dijon depuis juin 2016, je développe un travail qui s'articule autour des mots, et plus précisément autour de la parole.

Texte que j'écris le plus souvent « par les oreilles »¹ en tentant de rendre visible la langue des gens, en mettant en partition le flux des mots quotidiens, les conversations, l'abondance et le vertige de la parole. La voix devient ainsi une matière pour l'écriture, puis la lecture seconde écrite. Comment se faire le passeur du texte en rendant la parole inédite et jubilatoire ? Comment travailler la langue comme un matériau plastique ? Comment conférer une dignité poétique aux paroles pauvres qui sont - comme dit Kantor à propos des objets pauvres - « entre la poubelle et l'éternité »². Ainsi mes travaux prennent-ils corps à l'intérieur d'objets sonores ou de lectures performées dans lesquelles la langue elle-même devient « le personnage principal ».

1 Valère Novarina, *Le théâtre des paroles*, ed.P.O.L, 2007, p.9

2 Le Théâtre de Tadeusz Kantor, documentaire de Denis Babelet, 1988, CNC